

Clinats
~~Paris~~

28 / 3 - 46

Air de PARIS

par
François de Roux

Littérature

MALGRÉ la crise du papier, la littérature continue. Elle continue *très*, même, au gré de certains, qui espéraient un magnifique renouvellement.

Ce renouvellement désiré se faisant attendre, on voudrait bien lire quelques œuvres nouvelles des écrivains qui étaient en pleine production au moment de la guerre. Les romanciers de 1938 semblent se recueillir ou songer à autre chose qu'à écrire des romans.

Mauriac est — provisoirement sans doute — lancé dans le journalisme politique. Et quand de si absorbantes occupations lui laissent des loisirs, il écrit des pièces. Rien n'empêchera-t-il jamais un genre qui a fait sa réputation ? Certainement. Un romancier ne s'est, durant toute sa vie, poursuivi par des personnages de roman qui ne sont pas des personnages de théâtre. Il lui faut bien un jour ou l'autre se débarrasser de ces fantômes qui veulent vivre — et d'une certaine façon. Mais, pour le moment, Mauriac ne reconnaît pas les siens. N'a-t-il pas dit l'autre jour qu'il croyait être non un romancier mais un auteur dramatique qui avait écrit des romans ?

Ce qui signifie simplement que, à l'heure actuelle, les héros qui hantent son imagination l'entraînent vers le théâtre. Quand ils le pousseront de nouveau vers le roman, il pensera être un romancier qui a écrit des pièces.

Duhamel, lui, a écrit pour la scène

des ses débuts, bien avant de composer son premier Salavin. La Lumière, Le Combat, Dans l'ombre des statues, qui datent de l'Odéon d'Antoine et du Théâtre des Arts de Jacques Rouché, furent écrites en même temps — ou à peu près — que les poèmes de Compagnons et d'Élégies, les propos critiques du Mercure. L'Œuvre des athlètes, qui eut, après l'autre guerre, tant de succès au Vieux-Colombier de la belle époque, précéda de peu Confession de minuit. Puis, Duhamel abandonna le théâtre. Je crois bien avoir lu, il n'y a pas longtemps, sous sa plume, que cet abandon était définitif.

Les Pasquier sont achevés. Comme Mauriac, Duhamel écrit de nombreuses chroniques. Il se donne toujours à la défense des lettres. Et il occupe de multiples situations qui absorbent une bonne partie de son temps. Mais il vient de laisser l'une des plus absorbantes. On aimerait qu'il entreprenne une nouvelle série comme celles des Salavin et des Pasquier. Qui nous donnera ce roman de la vieillesse dont rêvait Barrès à soixante ans et que la mort ne lui laissa pas le temps d'écrire ?

Jules Romains, qui débuta comme Duhamel par la poésie et le théâtre, et qui, lui, revint plus souvent au théâtre après l'avoir quitté pour le roman, achève ses Hommes de bonne volonté. Il en a publié deux tomes depuis la Libération. Mais un roman fleuve, longement enlaidi avant la guerre, nous semble dater tout entier de la même

époque. C'est un roman vraiment nouveau que l'on attend de Jules Romains, qui vient — enfin ! — de poser sa candidature à l'Académie et qui, lui aussi, donne le meilleur de son temps aux chroniques plus ou moins politiques.

Bernanos publie un roman écrit il y a douze ans et, lui encore, se réjouit en articles sur le présent et l'avenir de notre pays et de la civilisation.

Vraiment, si la civilisation sombre, si la France ne se relève pas rapidement, ce ne sera pas la faute des écrivains d'imagination et des poètes. La tour d'ivoire est aujourd'hui la « tour abulie ». Et ceux qui s'y étaient retirés autrefois se mêlent aux foules maintenant et leur parlent à peu près chaque jour.

Le tout est de savoir si ces flots de paroles qui ne sont pas tous dirigés dans le même sens et qui se heurtent souvent, auront l'influence bénéfique que les écrivains devenus parleurs escomptent. Nous ne le savons que plus tard, beaucoup plus tard, quand nos préoccupations actuelles seront délogées depuis longtemps et que l'on pourra, en toute sérénité, mesurer les influences qui se sont exercées sur les événements accomplis...

Voyages

LES écrivains qui ne parlent pas aux Français parlent aux étrangers. Après bien d'autres, Albert Camus et Louis Martin-Chauffier ont traversé l'Atlantique.

Camus, décoré par sa philosophie,

explique aux Américains ce qu'est pour lui le destin de l'homme. Martin-Chauffier leur donne ses impressions des camps nazis ; ce qui me paraît être, sans en avoir l'air, une excellente propagande française. Pour que la France vive, il ne faut pas que l'Allemagne relève un jour la tête. Le souvenir des atrocités, évoqué sur un écrivain de talent, doit impressionner les Américains ; or, les Américains, s'ils le veulent, peuvent empêcher une Allemagne, unie dans le mal, de renaître. Et Martin-Chauffier leur parle aussi de Chateaubriand. C'est le rôle des écrivains français de porter aux étrangers de ceux d'entre eux qui font la gloire de la France.

C'est aussi le rôle des littérateurs français — comme des étrangers — de faire leur métier d'écrivain. C'est pourquoi nous voudrions que les romanciers écrivent et publient des romans et s'occupent de littérature plutôt que de politique...

En un temps où le monde brante sur ses assises, je trouve parfois qu'André Gide, qui est au Caire, fasse représenter son Œdipe et lise lui-même le rôle principal.

Au temps d'Œdipe déjà, quand un roi tuait son père et épousait sa mère : — le destin d'un homme ! — la terre ne semblait pas tourner très rond. Les Grecs de l'antiquité ne savaient même pas qu'elle tournait. Nous le savons trop aujourd'hui... Une représentation d'Œdipe peut être un excellent et profitable sujet de méditation.